

Mieux lire et comprendre le monde d'aujourd'hui à la lumière des textes anciens

Fondements –

« Les Anciens nous permettent (...) de savoir non seulement qui nous sommes, à savoir qui nous sommes devenus ; ils nous aident à comprendre que nous sommes, nous aussi, des autres » affirme Rémi Brague dans *La Voie romaine*. Mieux lire et comprendre le monde d'aujourd'hui à la lumière des textes anciens, c'est plus que tisser un lien entre passé et présent, entre antiquité gréco-romaine et monde actuel, c'est permettre à l'élève de se *situer dans l'histoire, de percevoir les permanences et les évolutions*.

Cette perspective assignée à l'enseignement des Langues et cultures de l'antiquité est au cœur des programmes du collège et du lycée. Ces rapprochements et ces éclairages, ces allers et retours sont explicitement exprimés dans le préambule des programmes du collège où il convient de faire « *découvrir la fécondité des textes créateurs qui ont nourri et ne cessent de nourrir la pensée, la création artistique, la vie politique et sociale* ».

Que ce soit au collège et au lycée, la lecture des textes anciens doit contribuer à développer l'esprit critique et participer à la formation de l'individu et du citoyen par l'accès à l'héritage linguistique et culturel gréco-romain.

Le risque serait néanmoins de vouloir actualiser les Anciens, de les moderniser, voire de les transformer en précurseurs, de faire naître raccourcis historiques et anachronismes.

« C'est seulement dans une distance reconnue, balisée, que peut surgir un questionnement fructueux d'eux, mais aussi, du même mouvement, de nous-mêmes » selon les mots de François Hartog dans *Le Double destin des études classiques*.

Comment dès lors échapper aux anachronismes, à l'instrumentalisation de l'antiquité ? Quelles pratiques mettre en œuvre pour ne pas développer chez les élèves une image naïve ou idéalisée du passé ?

Principes et démarches

Cette appropriation du passé pour mieux comprendre le présent passe nécessairement par la lecture des textes ainsi que par leur commentaire et leur interprétation. Les méthodes et les pratiques de lecture ont été largement précisées dans la fiche « Lire, traduire » nous ne les développerons pas ici

Nous pouvons néanmoins en retenir la nécessité de se confronter aux textes en langue originale, de s'interroger sur le sens, de réaffirmer le caractère essentiel du commentaire qui devra mettre en évidence le contexte de l'écriture. Les aller et retours entre passé et présent permettront d'effectuer des rapprochements avec la littérature et plus largement avec la production artistique moderne et contemporaine

Plusieurs démarches sont envisageables. On peut soit partir d'un corpus de textes et de documents iconographiques traitant d'une thématique ou d'une problématique s'inscrivant dans les grandes entrées du programme des collèges et lycées (Histoire et vie de la cité/Vie publique, vie publique/représentations du monde) et s'interroger sur le monde présent en rapprochant les textes anciens de textes modernes qui en éclairent le sens et les évolutions .

L'étude des mythes et de leurs réécritures peut par exemple permettre de s'interroger sur la permanence des interrogations que se pose l'homme. Cette étude sera aussi l'occasion de questionner l'interprétation d'un mythe dans une circonstance donnée, de s'interroger sur la fonction du mythe au travers de sa réécriture et ce dès l'époque romaine, sur les échos d'un écrivain à l'autre. Ainsi le mythe grec de l'Age d'or a-t-il été romanisé au premier siècle dans des circonstances politiques tumultueuses par Catulle et Virgile puis repris avec une interprétation différente par Horace, Ovide ou Tibulle. Ce rêve d'un monde idéal resurgit au XVIe siècle sur fond de guerres de religion dans la littérature et la production artistique et continue à nourrir des œuvres contemporaines.

De même on pourra s'interroger sur les réécritures des tragédies grecques (réécriture par Sénèque de la *Médée* d'Euripide que l'on pourra prolonger par la lecture de la pièce d'Anouilh) ou encore suivre les réécritures d'Antigone jusque dans le récent roman de Bauchau. Les adaptations permettent de mettre en évidence la pérennité de certains textes comme *Homère, l'Illiade*, écrit par Baricco en vue d'une lecture publique ou encore la libre adaptation des comédies d'Aristophane par Serge Valletti.

L'examen des traductions successives d'un texte peut également permettre d'accéder au sens du texte et de mettre en lumière ses interprétations successives. Traduire c'est trahir mais c'est surtout interpréter en fonction d'un contexte donné. Ainsi les traductions de V.H. Debidour, en particulier des comédies d'Aristophane tentent, par les libertés qu'il prend avec le texte original, d'actualiser le rire du comique grec.

Une autre démarche peut consister à partir du présent et à utiliser une problématique actuelle comme un déclencheur et afin d'en éclairer le sens et les enjeux en recourant aux textes de l'antiquité.

Les programmes du collège en 3^e invitent par exemple à étudier *les citoyens romains et les habitants de l'Empire*, ceux de la classe de 2^e proposent de travailler la thématique de *l'homme romain, le citoyen, l'esclave, l'affranchi* : quelle était la législation à Rome concernant la citoyenneté ? Quels liens établir entre citoyenneté et nationalité ? On pourrait par ex. envisager l'étude de textes tels que des extraits de Tacite *Annales*, XI, 23-24, (réécriture de la table claudienne où Claude plaide le droit pour les Gaulois d'envoyer des représentants au Sénat de Rome), le décret de Caracalla et s'interroger sur le lien qui existe actuellement entre nationalité et citoyenneté ainsi que sur la notion encore floue de citoyenneté européenne.

La figure de l'étranger, de l'autre dans les discours actuels pourrait être étudiée en 4^e (*Construction de l'identité, la découverte de l'altérité, l'autre et l'ailleurs*). On pourrait par exemple comparer la carte de l'empire romain et celle de l'Europe actuelle, étudier la figure du barbare dans textes de César *Guerre des Gaules* (valeur des belges et des Helvètes), Ovide, les *Tristes* V, 10, Tacite *Germanie* XVI-XVII, Tite Live, XXXVIII, 17 mais aussi des passages de *Médée* de Sénèque. On peut prolonger cette étude par des textes comme *Mauvais sang* de Rimbaud, *Les Martyrs, l'armée des Francs* de Chateaubriand, des extraits du *Désert des Tartares* de Buzzati, du *Rivage des Syrtes*, ou encore de Lévi-Strauss *Race et histoire*. On pourrait également étudier la figure des gaulois dans les bandes dessinées (Alix/Astérix) et mettre en évidence combien ces bandes dessinées bien connues s'inscrivent dans l'histoire d'après-guerre.

En classe de 2^e, pour traiter des *figures héroïques*, on pourrait choisir Vercingétorix dans la mesure où ce personnage permet de faire un lien entre passé et présent. On pourrait ainsi envisager d'étudier des passages du livre VII de *la Guerre des Gaules*, éventuellement d'extraits de Florus, III, 10, *Abrégé de l'Histoire romaine* traitant de la lutte entre César et le chef gaulois de janvier à octobre 52 Il peut être intéressant d'étudier avec les élèves la construction de ce mythe identitaire. Ce personnage oublié resurgit sous le romantisme avec l'historien Amédée Thierry, qui célèbre ce personnage dans *Histoire des Gaulois* en 1828, Il apparaît dès lors tel un jeune héros courageux qui a sacrifié sa vie, qui est tombé victime de la répression, image véhiculée également dans la production artistique du XIX^e siècle (toile de

Lionel Royer). Il incarne à partir de cette époque l'histoire nationale aux côtés de Jeanne d'Arc. On trouve d'ailleurs au musée des Beaux Arts de Clermont Ferrand une esquisse de sculpture associant ces deux personnages historiques.

Isabelle Lievaloo, IA-IPR, académie d'Aix – Marseille

Résonances pédagogiques

1. Les textes anciens n'éclairent pas seulement les mondes anciens : « Faire campagne » (Proposition de l'académie de Lyon)

Objectifs

L'étude proposée vise à s'intéresser à la politique à Rome et plus particulièrement aux campagnes électorales. À partir d'un corpus lexicologique, épigraphique et littéraire, il s'agira de retracer les différentes étapes d'un candidat à la magistrature tout en questionnant des notions de politique, de rhétorique et de stratégies de sens. Ce parcours permettra également de s'interroger sur la place de la politique dans la société romaine. Il sera alors possible de voir en quoi cette réflexion sur les campagnes électorales trouve des résonances dans notre monde moderne.

Liens avec le programme – niveau(x) de classe concerné (s)

Cette étude est dans le prolongement du travail, initié en classe de seconde et poursuivi en classe de 1re, sur « La rhétorique - l'orateur et la puissance de la parole : apprentissage de la rhétorique ; parole et liberté ; grands orateurs » (BO n°30 du 26 août 2010, Programme de 2nde LCA / enseignement d'exploration- BO n°32 du 13 septembre 2007, Programme de 2nde, 1re, Terminale LCA/ Enseignement facultatif, Enseignement spécifique)

Elle propose aussi une approche transversale du programme d'étude de français en classe de seconde « Genres et formes de l'argumentation : XVIIème et XVIIIème siècle » (BO n°9 du 30 septembre 2010)

Déroulement de la séquence

La démarche se veut ancrée dans les *Realia* du monde romain, mais aussi prospective.

Il s'agit dans un premier temps de faire un état des charges électorales électives en prenant soin de rappeler leurs attributions ainsi que le statut de ceux qui les occupent. Vient ensuite la période électorale en elle-même. Elle fera l'objet d'une étude à partir d'une sélection d'inscriptions, avec un travail sur le support, l'écriture, les slogans ou les abréviations courantes. Les acteurs de ces campagnes ne seront pas négligés : candidats, clients, votants feront l'objet d'un focus particulier.

Le regard porté sur la politique peut se prolonger par une approche comparative de slogans, d'affiches de campagnes antiques et contemporaines, afin de mieux dégager les stratégies de communication propres à chaque société. Outre l'analyse vidéo de discours d'hommes politiques en campagne, celle de mises en scène de discours politiques dans des œuvres de fiction (le Discours d'un roi, La dame de Fer...) s'avèrera tout aussi éclairante.

Il sera alors possible de réfléchir, avec les élèves, à l'élaboration et à la production de slogans de campagne. L'organisation d'élections fictives peut également être l'occasion de la rédaction et de l'actio d'un discours.

L'étude de ces aspects donne ainsi des perspectives et des arguments qui permettent de mieux comprendre et surtout mieux interroger la vie politique du XXIème s.

Corpus de textes et documents

- Marcus Tullius Cicéron,
 - Brutus, Les Belles Lettres, 1923
 - Orator, Les Belles Lettres, 1964
 - De Oratore, Les Belles Lettres, (tome I, 1922 ; tome II, 1928 ; tome III, 1930
 - De Inventione, Les Belles Lettres, 1994
- Quintus Cicéron, Lettre à mon frère pour réussir en politique, Les Belles Lettres, 2012

- Quintilien, Institution oratoire, Les Belles Lettres (tome I, 1975 ; tomes II, III, IV, 1976 ; tome V, 1978 ; tome VI, 1979 ; tome VII, 1980)
- Rhétorique à Hérennius, (Anonyme), Les Belles Lettres, 1989

Focus

Le premier aspect novateur consiste à aborder les campagnes électorales par le biais de l'épigraphie. Tel un archéologue, l'élève déchiffre, avance des hypothèses, et tente d'accéder aux représentations mentales de l'autre pour mieux le comprendre et donc mieux se comprendre.

Un autre aspect innovant est la lecture de la vie politique de notre société au regard de celle de l'Antiquité. L'élève pourra alors comprendre les enjeux du «vivre ensemble» et prendre conscience de sa nécessaire implication.

Enfin, l'éclairage de notions modernes au regard des textes latins : Interroger le vocabulaire, c'est mieux cerner les enjeux, c'est-à-dire définir la place de la politique dans les sociétés antiques et dans la nôtre, et dégager les ressemblances et les différences dans une approche anthropologique.

Bibliographie et sitographie

1) Éditions, traductions

- Une présentation, une édition et une traduction, par François Probst, du petit manuel de la campagne électorale de Quintus Cicéron est disponible en ligne : <http://www.tulliana.eu.pdf>

Textes et traductions

- sur le site Itinera Electronica, université catholique de Louvain : <http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be>
- sur le site de Philippe Remacle, Philippe Renault, François-Dominique Fournier, J. P. Murcia, Thierry Vebr, Caroline Carrat : <http://www.remacle.org/>
- le site d'Alain Cornu, Noctes Gallicanae, propose une introduction générale et illustrée à l'épigraphie latine et un riche choix d'inscriptions classées, traduites et commentées : <http://www.noctes-gallicanae.fr/>

2) Conférences/émissions audio en ligne

- « Voter à Rome : une pratique institutionnelle, un rituel politique et une certaine idée de la démocratie », conférence au Collège de France de Virginie Hollard-Zirano, le 8 février 2012, sur le vote à Rome, dans le cadre des séminaires (2011-2012) de Pierre Rosanvallon, titulaire de la Chaire en histoire moderne et contemporaine au Collège de France : <http://www.franceculture.fr>

3) Ouvrages

- Virginie Hollard, Le rituel du vote. Les assemblées du peuple romain, CNRS éditions, 2010.
- Claude Nicolet, Le métier de citoyen dans la Rome républicaine, Gallimard, 1976.
- Karl-Wilhelm Weeber, Fièvre électorale à Pompéi, Les Belles lettres, 2011.
- Cambridge Latin Course, Unit 1, Cambridge University Press, 18e édition, 2011 (Chapitre sur les «Candidati»)

Sur l'épigraphie

- Paul Corbier, L'épigraphie latine, Sedes, Collection Campus, 1998
 - Richard A. Laflour, Scribblers, sculptors and scribes, Collins Reference, 2010
 - Bernard Rémy-François Kayser, Initiation à l'épigraphie grecque et latine, Ellipses, 1999
- Christelle Laize-Gratias, Lycée du Parc, Lyon*

2. Héros fondateur, héros national (Proposition de l'académie d'Aix – Marseille)

Objectifs

Mettre les langues anciennes en résonance avec le monde d'aujourd'hui.

Lien(s) avec les programmes

En latin, le programme de 5^{ème} lie l'entrée « Les temps héroïques » aux « Fondements de l'identité romaine » : le programme de grec en 3^{ème}, « Autour du mythe fondateur d'Ulysse », suit le même esprit. En 4^{ème}, le professeur est appelé à travailler sur « La *virtus* sous la république », à travers des exemples

moraux que l'on peut considérer comme autant d'avatars du héros. En 3^{ème}, le thème « Idéologies impériales et romanisation » permet aussi de s'interroger sur les moyens de la diffusion d'une sorte de « culture nationale ».

Niveau(x) de classe concernés

Collège.

Présentation de l'action :

Le 6 juin, la fête nationale suédoise célèbre Gustav 1^{er} Vasa, fondateur de la Suède indépendante ; quelques jours plus tard, le Portugal honore Luís de Camões, à qui l'on doit *Les Lusitades*, poème épique relatant sous une forme mythifiée les conquêtes de Vasco de Gama ; enfin, l'Irlande commémore annuellement l'évangélisateur Saint-Patrick. Ces exemples de communion d'un pays autour d'un héros consensuel sont rares, en Europe comme dans le reste du monde : les fêtes nationales commémorent presque toutes un événement fondateur, non un personnage fondateur. Il existe cependant d'autres héros nationaux que ceux que célèbre un jour férié, et beaucoup font l'objet d'un ferveur populaire, qu'on pourrait dire folklorique, même sans cérémonies officielles : pour la France, on convoquera traditionnellement Vercingétorix, Clovis ou Jeanne d'Arc, il y en a d'autres et le choix, peut-être, sera déjà révélateur.

En effet, la notion de héros, surtout s'il est national, est immédiatement suspecte d'une démarche édifiante, voire d'une récupération politique. Cette notion renvoie bien sûr au premier chef à la mythologie et à la littérature antiques. Demi-dieu, aristocrate au destin d'exception, mortel capable de prouesses uniques, le héros se place au mitan de la légende et de l'Histoire. Cette Histoire-là, tout emmelée de légende, c'est celle qu'écrivit Tite-Live à propos de la fondation de Rome, c'est aussi celle qu'écrivit Michelet racontant Jeanne d'Arc, « *celle qui avait sauvé le peuple* ». C'est une Histoire épique, la Geste d'un peuple en train de se constituer en nation, incarné par les valeurs et traits de caractère d'un être supérieur, un « Grand Homme », figure d'élite de sa communauté. Et l'on ouvre la porte à l'idéologie, si ces valeurs, ce caractère, sont promus officiellement. Alors il n'y aurait pas de héros national sans propagande ? Finalement, interroger le héros qu'une nation se choisit et les valeurs qu'elle encourage à travers lui, c'est se demander si le héros est constitutif d'une « identité nationale », sans gommer ce que le terme a de polémique, puisqu'il implique une démarche d'unification qui ne va pas sans discrimination, et sans exclure non plus que cette identité nationale relève elle-même moins de l'Histoire que du mythe.

Dans cette perspective, le cours de langues anciennes est le lieu privilégié pour examiner l'évolution de la notion de héros à travers l'espace et le temps, pour envisager la persistance ou la dissolution des valeurs et traits moraux matérialisés par ces héros, pour à la fin remettre en question l'apparente évidence des héros de notre époque.

Corpus

Pindare, *Néméennes*, III, ode à Aristoclède d'Égine, assimilé à Achille.

Virgile, *Énéide*, VI, 752-854, et Plutarque, *Vies parallèles*, « Thésée », I-II ⇒ les héros fondateurs.

Homère, *Odyssée*, X, le héros porteur des valeurs de la cité.

Tite-Live, Histoire romaine, X, 28, la *devotio* de Decius Mus.

Prolongements

Thucydide, Histoire de la guerre du Péloponnèse, V, 10-11 : l'hérôn de Brasidas.

Article « Héros » de l'Encyclopédie (Louis de Jaucourt).

Contrepoints actuels

Echenoz, *Courir*, Les Editions de Minuit, 2008 : Zatopek, sportif légendaire.

Journal télévisé du 13/07/1998 : fête sur les Champs-Élysées après la victoire de la France en Coupe du monde de Football (document I.N.A.).

Discours d'André Malraux lors du transfert au Panthéon des cendres de Jean Moulin (19 décembre 1964).

Images

- Ara Pacis Augustae et forum augustéen : la place des héros dans l'urbanisme impérial.

- Numismatique : drachme d'Alexandre et aureus de Commode en Hercule.

- Troy, film de W. Petersen, 2004 : « hollywoodisation » des héros homériques.

Focus

Débuter une séquence de travail par un exercice d'écriture en français offre plusieurs avantages : on ouvre pour les élèves des « horizons d'attente » quant à la thématique qui sera étudiée, et on entre aussi immédiatement mais subtilement dans les procédés de l'écriture, plus facilement reconnus ensuite, même sans traduction (énonciation, analogies, hyperboles, etc.). Dans le cas présent, la séquence pourrait commencer par la consigne suivante : « *Écrivez un discours en l'honneur de votre héros* ». La mise en commun des productions permettrait d'une part de réfléchir à ce que chacun a entendu dans le mot « héros » (il est probable que des personnages mythologiques ou littéraires se mêleront aux figures historiques, aux « champions » de domaines variés, aux super-héros des comics : éventuellement les élèves prendront-ils conscience que leurs choix sont significatifs de leurs propres valeurs), et d'autre part de voir surgir quelques procédés du style laudatif avant de les rencontrer en latin ou en grec.

On conduira alors les élèves à questionner la polysémie du mot « héros », en insistant sur la tension entre Histoire et mythologie, ainsi que l'évolution de la notion. Pour cela, il est utile de confronter des documents de différentes époques, en constituant un dossier ou un document multimédia comprenant par exemple des céramiques illustrant les exploits d'Hercule, Thésée, Jason ou Persée, la reproduction d'un article de journal mettant en lumière des « héros du quotidien »¹, un écrit consacré à un sportif de légende, la biographie d'un « Grand homme » de l'Histoire de France, etc. La classe pourra de cette façon identifier les traits archétypaux des héros de la mythologie gréco-romaine (l'ascendance semi-divine et la noblesse du héros, sa soumission au destin, les dangers qu'il affronte secondé d'une main surnaturelle, son lien avec la cité et la communauté des hommes, le caractère social et universel de sa quête, qui le différencie du héros de conte) puis repérer dans le héros moderne ceux qui persistent (la soumission au destin, vraisemblablement) et ceux qui s'effacent : le héros moderne est fréquemment plébéien, rarement guerrier, il n'a parfois plus guère de lien au divin ou plus largement à la spiritualité. Parmi tous nos héros, bien peu sont des héroïnes, il n'est pas inutile de le remarquer. On s'attachera finalement à montrer qu'on a tendance à réunir aujourd'hui sous le titre de héros aussi bien des personnages mythologiques que des figures du monde réel ou de la fiction littéraire. La question des motifs qui font que tel ou tel personnage est proposé comme héros par une société donnée à une époque donnée restera centrale.

Ces préalables permettront ainsi d'en arriver au cœur de la séquence : l'instrumentalisation du héros à des fins didactiques ou politiques. L'étude de récits à valeur exemplaire (l'évasion de Clélie, le courage de Mucius Scaevola, l'infanticide de Lucius Junius Brutus, le suicide de Lucrece) offre la possibilité dès la 5^{ème} de mettre en balance les vertus héroïques du monde antique et nos normes morales, à travers des activités variées : on peut imaginer de faire en classe, à partir d'extraits de Tite-Live, le procès du dernier des Horaces, héros et/ou fratricide ; en 4^{ème}, on s'appliquerait à transformer le récit édifiant en brève rédigée partiellement en latin. Enfin, on réservera à la classe de 3^{ème} le volet passionnant de l'utilisation du héros dans la propagande impériale, en veillant à laisser une grande place aux sources non littéraires, architecture, arts plastiques ou numismatique. En parallèle, on pourra s'attacher à ceux que la France du XXI^{ème} siècle a choisis comme héros, de l'allégorique Marianne à des footballeurs ambassadeurs d'un patriotisme allégé, en passant par des figures historiques qui pourtant ont eu à travers le temps un caractère mouvant et controversé.

Bibliographie / Sitographie

Amalvi, Les héros des Français. Controverses autour de la mémoire nationale, Bibliothèque Historique Larousse, 2011.

Briant, Alexandre des Lumières. Fragments d'histoire européenne, Gallimard, 2012.

Campbell, Le Héros aux mille et un visages, OXUS, 2010.

Corbin, Les héros de l'Histoire de France expliqués à mon fils, Seuil, 2011.

Sur le site pédagogique de la B.N.F, Classes, l'exposition virtuelle « Héros, d'Achille à Zidane » : <http://classes.bnf.fr>

Sur le site Le plan de Rome, la maquette virtuelle de la Rome antique élaborée par l'Université de Caen Basse-Normandie, <http://www.unicaen.fr>

Cécilia Marissal, collègue F.-V. Raspail, Carpentras

¹ On se procurera aisément un tel article en inscrivant l'entrée « héros » dans le moteur de recherche d'un site de la presse régionale.

3. Comment considérer les mythes ? Confrontation des regards antiques et des regards modernes sur l'utilité des mythes : l'exemple des mythes politiques. (Proposition de l'académie de Montpellier)

Objectifs : Le B.O n°32 du 13 Septembre 2007 rappelle en ces termes les orientations de l'enseignement des langues anciennes en lycée :

« L'enseignement des langues et cultures de l'Antiquité au lycée répond à deux objectifs :

- contribuer, en liaison avec l'enseignement du français et des sciences humaines, à la formation de l'individu et du citoyen par l'accès, pour le plus grand nombre d'élèves, à l'héritage linguistique et culturel gréco-romain ; - favoriser la formation de spécialistes des disciplines littéraires et de sciences humaines.

Avec l'ensemble des disciplines des sciences humaines, les langues et cultures de l'Antiquité permettent de comprendre l'importance du monde gréco-romain dans notre culture politique, historique, morale, littéraire et artistique. Elles permettent par ailleurs de prendre conscience du fonctionnement des systèmes linguistiques et renforcent l'apprentissage raisonné du lexique en langue maternelle. »

Liens(s) avec les programmes :

- liens entre l'enseignement du grec ancien, du français et des sciences humaines
- compréhension de notre culture politique : formation citoyenne

Niveau(x) de classe et cycle à privilégier

Seconde : L'homme grec, le citoyen

Terminale : Interrogations politiques : réflexions sur la cité

Présentation de l'action

- a) Approche lexicologique et sémantique : ὁ μῦθος, ου ου ὁ λόγος, ου ?
- Quel est le terme grec le plus approprié pour désigner ce que l'on appelle aujourd'hui un « mythe » ? Un flottement lexical persiste à propos du mot à utiliser pour ce type de discours. Platon, en raison de son projet philosophique et politique, tend à distinguer et à opposer les termes ὁ μῦθος, ου et ὁ λόγος, cependant la confusion lexicologique est aussi présente chez lui. En effet, l'Etranger d'Athènes, dans le livre des Lois, semble lui-même hésiter entre ces deux termes. Il déclare à propos du destin des hommes qu'il est lié à celui qu'ils ont fait subir à une victime de leurs agissements dans une vie antérieure et hésite sur la qualification de la nature de son propos :

« [872ε] μῦθος ἢ λόγος, ἢ ὅτι χρῆ προσαγορεύειν αὐτόν, ἐκ παλαιῶν ἱερέων εἴρηται σαφῶς, ὡς ἡ τῶν συγγενῶν αἰμάτων τιμωρὸς δίκη ἐπίσκοπος νόμῳ χρῆται τῷ νυνδῆ λεχθέντι » « car ce mythe, ou plutôt cette histoire, ou quelque autre nom qu'il faille lui donner, nous enseigne clairement par la bouche de prêtres du temps jadis que la Justice qui veille pour venger le sang des gens de la famille a recours à la loi que nous venons d'édicter » Lois, IX, 872 d-e)

- D'autre part, le terme ὁ μῦθος, ου possède un vaste champ sémantique avec une réelle cohabitation de sens antagonistes. La lecture de l'article ὁ μῦθος, ου dans les dictionnaires Bailly et Magnien Lacroix révèle qu'il peut désigner indistinctement un récit à la fois authentifié par des témoignages fiables et à la fois fictif.

- Si l'on cherche de la même manière le groupe sémantique des verbes liés aux radicaux μυθ- et λογ- (λογιζομαι, μυθεύω, μυθέομαι-οῦμαι, μυθολογεύω, μυθοπλαστῶ-ῶ, μυθοποιῶ-ῶ), le constat est le même : il peut s'agir de rapporter des récits fictifs ou authentifiés.

- b) Questionnements liés aux sens du mot ὁ μῦθος, ου chez les auteurs antiques :
- Quelle est la nature de ce type de discours ?
- Comment et pourquoi rapporter un récit qui se donne pour vrai, authentifié et qui est par ailleurs fondamentalement faux ? Quelle est donc la place du mythe dans l'acquisition du savoir ?
- Comment comprendre le positionnement contrasté à l'égard des mythes dans les dialogues platoniciens ? (D'une part, dans la *République*, au livre III, 398a-b, Homère est chassé de la cité idéale par Socrate car aucune cité ne s'est améliorée grâce à ses récits sur les dieux, et en même temps, Socrate lui-même véhicule ou crée quantité de mythes !).

- c) Utilité et pertinence des mythes, le regard des sciences humaines.

Nombreuses expressions communes (« talon d'Achille », « entreprise herculéenne », « Champs Elysées », « sortir de la cuisse de Jupiter », « être un Apollon » ou « être médusé » etc.) attestent que l'on continue à penser avec les outils de la mythologie antique. Elle colore ainsi la façon dont nous percevons et nommons le monde et reste un pan très important de notre imaginaire collectif au-delà même d'un usage purement lexical.

Pour autant, l'ambiguïté fondamentale de ce qu'on appelle un mythe et de sa place dans le savoir persiste dans le monde moderne. D'un côté, Mircea Eliade, dans *Mythes, rêves et mystères* rappelle que le monothéisme notamment a relégué les mythes anciens au rang de fables trompeuses renvoyant à des erreurs de la pensée, des fictions s'opposant à la vérité. Le positionnement adopté, d'autre part, par la pensée positiviste s'en rapproche puisqu'il s'agit de distinguer clairement le savoir issu de la réflexion scientifique, et fondé sur le sérieux de l'expérience empirique et de la logique de la pensée conceptuelle de tout un univers d'histoires invérifiées, utopiques et fantasmagoriques. Ainsi, le positivisme, allant plus loin que la critique monothéiste, agit comme une asepsis rationaliste ne laissant pas de place à l'imaginaire dans l'acquisition du savoir et la recherche de la vérité. Cependant, même si le mythe (en tant que démarche de l'entendement pour appréhender le réel) a tendance à se faire plus discret dans le monde contemporain, il demeure présent et important. En effet, son identité est revalorisée (comme expression de la pensée collective dans les sociétés primitives ou contemporaines, selon l'anthropologie structurale). Enfin, il persiste comme composant toujours actuel et didactique de l'imagination humaine fonctionnant avec des images, des symboles qui sont autant d'éléments constitutifs d'un langage de l'esprit humain. A ce titre, le récit mythologique mène également au concept et ouvre la voie à la pensée abstraite. Les mythes qu'un groupe humaine emprunte, utilise, transforme et transmet sont aussi dès lors toujours révélateurs de ce qui façonne l'identité personnelle et collective et leur contenu est éminemment didactique.

- d) fonction didactique des mythes : qu'est-ce que les mythes politiques enseignent ?

Exemple du mythe de l'Atlantide (Timée, 24c-25d et Critias 106 a -121c)

Dans le Timée (21^e- 25d), Critias l'Ancien rapporte un dialogue entre un prêtre égyptien et Solon à propos des catastrophes qui ont détruit le genre humain ou une cité. Le discours le plus adapté à ces faits est une suite de récits mythologiques conservant la mémoire des temps anciens. Le prêtre égyptien décrit alors le fonctionnement de la cité d'Athènes datant de plus de 9000 ans et étant caractérisée par une parfaite constitution sociopolitique. Le Critias (106 a- 121 c) poursuit l'opposition entre ces deux cités : Athènes était une cité idéale aux besoins limités et autosuffisante, pratiquant la séparation stricte des classes. Face à elle, la cité de l'Atlantide était avide de conquêtes, trop fière de ses richesses et de son pouvoir maritime immense. L'orgueil de cette dernière déplut à Zeus qui décida de l'anéantir.

Portée didactique d'un tel mythe platonicien :

1) les habitants de l'Atlantide correspondent aux Athéniens contemporains de Socrate : l'anéantissement attend toute cité qui faute par ses excès, sa corruption, son culte des richesses, la poursuite des conquêtes maritimes. Le mythe de l'Atlantide d'une époque révolue évoque en fait le déclin d'Athènes amorcé au moment où ces discours sont rédigés. Il s'agit donc plus d'un cri d'alarme aux Athéniens que d'un discours nostalgique sur un passé mythique et glorieux d'Athènes. Le mythe utilise le passé pour parler du présent !

2) Ce mythe de l'Atlantide illustre des valeurs grecques fondamentales car il renvoie également aux dangers de l'« hubris » (ἡ ὕβρις, εως) ou déviance vers la démesure. Les civilisations, selon Platon, passeraient de la richesse à l'insolence et se condamnent ainsi à la disparition. La démesure comme tendance à violer ses propres limites, la démesure pour la transgression est systématiquement suivie d'une condamnation à mort. La disparition est alors pensée, dans la mythologie grecque, comme une action de justice, de rééquilibrage. Ainsi, par exemple, Zeus ou Némésis (figures de la vengeance ou plutôt de la justice immanente) sont là pour punir l'homme transgressif en rétablissant la mesure. La destruction rétablit le cosmos (ὁ κόσμος, ou : l'ordre) par la loi (ὁ νόμος, οὔ). Le mythe est un discours véhiculant des valeurs prônées par Platon comme devant être une ligne de conduite pour les Athéniens, relevant de leur identité ancestrale. Platon développe ainsi une représentation de la cité idéale.

Prolongements possibles

Le site de la BNF met en ligne une documentation riche sur l'utopie et la recherche de la société idéale qui peut être exploitée en prolongement de cette problématique : <http://expositions.bnf.fr/utopie/index.htm>

Autre mythe lié à la politique et à la condition humaine : mythe de Prométhée évoqué dans le Protagoras (320c-328d). Le sophiste Protagoras préfère d'ailleurs démontrer que la sagesse peut s'enseigner en recourant à un mythe plutôt qu'à un discours argumenté. Chez Platon, le Titan Prométhée n'est aucunement puni pour avoir volé le feu à Héphaïstos et l'habileté technique à Athéna et l'être humain se voit même doté par Hermès, à la demande de Zeus, en plus de l'art de la politique et de la guerre, de la justice (qui dicte la loi) et de la pudeur (qui fait respecter les interdits). L'homme se hisse ainsi du statut du rang de la créature la plus démunie à l'*homo faber* et au statut d'individu devant exercer, après l'avoir appris, le bien en politique.

Corpus

Dictionnaires grecs Bailly et Magnien Lacroix : articles ὁ μῦθος, ou et ὁ λόγος, ou

Mircea Eliade, *Mythes, rêves et mystères*, Gallimard, « Idées », 1957, p. 15 à 22

Platon, *Lois*, IX, 872 d-e

Platon, *Critias*, 106 a-121 c

Platon, *Timée*, 21 e - 25 d

Platon, *Protagoras*, 320 c-328 d

Focus

1) Décloisonnement et mise en perspective transdisciplinaire : grec, histoire, EDE littérature et société, français, ECJS, philosophie.

En seconde :

grec / histoire : citoyenneté et démocratie à Athènes, V^e-IV^e siècle av. J-C ;

grec / EDE Littérature et société : Écrire pour changer le monde, l'écrivain et les grands débats de société ;

grec/ ECJS : l'État de droit.

En première :

grec / français : la question de l'homme dans les genres de l'argumentation.

En terminale :

grec / philosophie : La politique.

2) Éducation à la citoyenneté : démarche comparatiste entre l'Antiquité et le monde contemporain autour d'une problématique interrogeant le monde contemporain (forces et faiblesses des États, de la mondialisation, fonctions de la pensée de l'utopie politique, rôle du citoyen, le mythe comme imaginaire collectif et fédérateur, valeurs civiques, etc.)

3) Ouverture culturelle : histoire des idées de l'Antiquité à nos jours (identifier les héritages antiques pour comprendre la modernité : persistance et mutation des mythes, notamment en politique)

4) Utilisation des tice : recherches de ressources en ligne

Bibliographie / Sitographie :

Auteurs modernes :

Brisson (Luc), De la philosophie politique à l'épopée, le Critias de Platon, *Revue de métaphysique et de morale* n°75, 1970, p 402-438

Brisson (Luc) *Introduction à la philosophie du mythe*, Vrin, 2005

Calame (Claude), dir., *Métamorphoses du mythe en Grèce antique*, Labor et Fides, 1988

Détienne (Marcel), *L'invention de la mythologie*, Gallimard, 1981

Droz (Geneviève), *Les mythes platoniciens*, Seuil, Points Sagesse, 1992

Eliade, *Mircea, Mythes, rêves et mystères*, Gallimard, 1957

Graves (Robert), *Les mythes grecs*, Le livre de Poche, coll. La Pochothèque, 2002
 Durand (Gilbert), *Introduction à la mythologie, mythes et sociétés*, Albin Michel, 1996
 Mattéi (Jean François), *Le sens de la démesure, Hubris et Diké*, Sulliver, 2009
 Vernant (Jean-Pierre), *Mythe et pensée chez les Grecs, Etudes de psychologie historique*, La découverte, 2007
 Vernant (Jean-Pierre), *Entre mythe et politique*, Seuil, 1996
 Veyne (Paul), *Les Grecs ont-ils cru à leur mythe ? Essai sur l'imagination constituante*, Seuil, Coll. « Points Essais », 1992
 Vidal Naquet (Pierre), *Le Chasseur noir*, Maspero, 1981
 Bailly en ligne : <http://home.scarlet.be/tabularium/bailly/index.html>
 Interviews de Jean Pierre Vernant à propos des mythes :
 - Des dieux et des mythes (vidéo) : entretien avec Jean-Pierre Vernant, professeur honoraire au Collège de France (1914-2007), Scéren, revue *TDC en ligne* : <http://www.cndp.fr/tdc/tous-les-numeros>
 - «La mythologie, c'est une vision de soi face au monde », entretien dans *l'Express*, par François Busnel, publié le 26/06/2003
 Thierry Séréno, lycée G. Pompidou, Castelnau le Lez

4. Faire découvrir la modernité du *Satiricon* (Proposition de l'académie d'Aix-Marseille)

Objectifs

- Faire découvrir la modernité du *Satiricon* à travers l'étude d'une lecture intégrale d'une partie de l'œuvre. Cette modernité se manifeste dans la rupture qu'elle opère en littérature et dans le miroir que nous tend l'œuvre de Pétrone pour lire et comprendre notre époque. Il s'agit donc de voir pourquoi le *Satiricon* marque la naissance du roman et de s'interroger sur les raisons qui font que le *Satiricon* ait pu être écrit au 1^{er} siècle ap. J-C mais aussi sur celles qui autorisent à parler pour la première fois de roman, alors même que le mot est inconnu des Romains.
- Faire du commentaire la voie d'accès à la traduction et au sens en inversant la démarche traditionnelle.
- Montrer comment le va-et-vient entre le roman de Pétrone et des œuvres du XX^{ème} siècle romanesque ou philosophique éclaire les débats si actuels autour des concepts de culture et de décadence.

Liens avec les programmes et niveaux de classe concernés

Les activités proposées correspondent au programme de la classe de 1^{ère} (*Récits et témoignages : formes narratives et romanesques*), classe où précisément le *Voyage au bout de la nuit* peut être étudié en cours de français. Elles intéressent également la classe de terminale (*Interrogations politiques : La notion de décadence*)

Présentation de l'action

Il s'agit, en partant de la connaissance du *Satiricon* qui a été lu en traduction - selon les bornes présentées dans le corpus - de mettre les élèves en état de comprendre les textes latins qui seront plus particulièrement l'objet de lectures analytiques. Les comprendre, cela signifie leur donner un sens du point de vue de la traduction et de l'interprétation. La lecture du texte latin est donc investie des analyses qui ont ouvert le travail lors de la table ronde littéraire et du visionnement d'un passage de l'œuvre de Fellini de façon à mieux marquer la singularité de l'univers fantasmatique du réalisateur italien et par là-même les écarts avec le projet de l'auteur latin. On met particulièrement l'accent sur le regard critique du narrateur et la fracture qui s'opère ainsi entre le personnage et le monde, ce qui permet de rencontrer une problématique promise à un riche avenir ; la place et la fonction du narrateur sont en effet une clé importante pour entrer dans le roman moderne. On interroge le roman comme nouvel outil d'exploration du réel qui donnera à voir et à entendre « *quae in usu habemus* » (*Sat.*,1). On reconnaît là le projet du roman de XIX^{ème} et en cela on peut parler du réalisme de Pétrone, sans jamais oublier qu'il s'agit d'une vision stylisée. Avec Pétrone, pour la première fois l'œuvre littéraire se fait prose de la vie. Il s'agit enfin de montrer comment le roman de Pétrone entre en résonance avec le roman de Céline *Voyage au bout de la nuit* et avec les analyses de la philosophe H. Arendt. Le regard porté sur le monde des affranchis

montre comment le discours relève de l'imposture, la philosophie est muée en propos de café du commerce, l'obsession du divertissement ravale la culture au rang d'objet de consommation ou de signe de réussite sociale.

Dès lors, les élèves cherchent à faire parler le texte à partir de ces analyses. L'utilisation ici de l'outil informatique s'avère pertinent dans la mesure où il permet, à travers un power point, de synthétiser et de visualiser les étapes de la lecture. Les quatre lectures analytiques proposées autour de la figure de Trimalchion mettent en évidence les traits de l'affranchi au 1^{er} siècle ap. J.-C. mais soulignent aussi, en contrepoint, la vision critique d'un *ingenuus* et permettent de s'interroger sur le sens de l'écriture romanesque pour Pétrone. Les textes retenus, le power point, les lectures analytiques, les suggestions de textes complémentaires et les extraits de Céline et d'Arendt pourront être consultés sur le site des Lettres de l'Académie d'Aix-Marseille.

Corpus

Pétrone, Extraits du *Satiricon* :

- §1-6 (« [...] Mais je ne me rappelais pas exactement [la route, et ne savais pas où était notre auberge. ») (5 pages)
- §27-78 (56 pages)
- §79-90 (15 pages)

Les quatre textes qui seront l'objet d'une lecture analytique peuvent être retrouvés sur le site pédagogique des lettres de l'Académie d'Aix-Marseille à l'adresse indiquée ci-dessus.

Céline, Extrait du *Voyage au bout de la nuit*, section 37 : l'épisode de la péniche (« *A un moment donné l'épaigneul de la petite niche a bondi au-dehors [...] des grands peupliers bien pointus.* »)

H. Arendt, *La crise de la culture*, extrait tiré du chap.VI « La crise de la culture. Sa portée sociale et politique »

F. Fellini, *Satyricon*

Focus

La lecture des textes latins est précédée d'un temps de réflexion sur les enjeux du texte du Pétrone. Ce temps de réflexion qui permet de s'interroger sur le sens de ce qui a été lu est organisé autour d'une table ronde d'où doivent émerger les points les plus intéressants de l'œuvre. Il s'agit ainsi de réfléchir à la représentation d'un personnage-narrateur qui s'assimile à bien des égards à un héros picaresque ; il convient alors de voir en quoi ce récit joue constamment de la théâtralisation, qu'elle relève de la comédie ou de la tragédie. Il faut aussi montrer comment dans ce roman se déploie la critique sociale à travers notamment l'ironie du narrateur. Enfin, et c'est à cela que nous souhaitons parvenir à l'issue de ce travail, voir comment l'écriture de Pétrone interroge le concept de culture et nous conduit à réfléchir sur la notion de décadence. C'est aussi cette connaissance de l'œuvre qui va permettre dans un second temps de saisir toute la richesse de l'écriture de Pétrone.

Le travail efface la dichotomie traditionnelle qui partage la traduction lors de la découverte initiale du texte et le commentaire, point culminant de l'effort demandé. Bref, on inverse la démarche habituelle : traduction puis commentaire en guise de couronnement. On entre de plain-pied dans l'œuvre et, par le commentaire, on assure la compréhension du texte latin. On voudrait affirmer ici que le commentaire n'est pas un aboutissement mais un outil pour saisir la pertinence de l'écriture d'un auteur et de sa vision du monde. Cette démarche a, par ailleurs, l'avantage de ne pas donner le sentiment d'un piétinement pour accéder à un sens qui se dérobe tant que le texte n'a pas été traduit. Elle permet aux élèves d'affronter le texte latin déjà armés de tout ce travail préparatoire. Le travail de traduction se fait investigation interprétative à la condition que l'élève sache quoi chercher. On demande ainsi aux élèves, placés face à l'extrait latin nu qui présente l'entrée des personnages dans la *domus* du *libertinus* et la découverte des fresques qui ornent les murs de l'entrée, de retrouver les marques du narrateur-personnage et de montrer à travers les marques grammaticales et lexicales que le texte donne à lire le parcours d'un narrateur fasciné dont le regard se déplace ; on s'attachera par ailleurs à retrouver toutes les marques d'intensifs, de dramatisation ou le jeu final des relatives qui telles des poupées russes s'emboîtent les unes dans les autres, signifiant que nos personnages iront de surprises en surprises durant cette *cena*. Le résultat de ces recherches est synthétisé dans le power point qui vient ainsi scander les temps de la lecture et

fédérer le travail de la classe, lequel se construit collectivement, à partir du texte latin, de façon à dégager les éléments les plus pertinents du commentaire. Un autre parcours s'attache à mettre à jour l'autobiographie en images d'un parcours exemplaire d'un affranchi à la fin du premier siècle, lequel se caractérise par sa tyrannie et l'affichage ostentatoire de sa réussite ; enfin un dernier parcours cherche, à travers les marques d'ironie, à montrer comment le texte exhibe la fatuité de Trimalchion qui vit sa réussite comme un conte de fées et qui ruine la notion de culture. La traduction se construit ainsi en même temps que se déploie la lecture interprétative. A l'issue d'un tel travail, les élèves peuvent véritablement traduire le texte dans la mesure où tous ses constituants font sens.

Le dernier temps de ce travail est consacré aux points de rencontre entre le *Satiricon*, le roman célinien et les analyses d'H. Arendt. Le passage retenu du *Voyage* trouble par ce que l'on peut considérer comme une véritable réécriture de la scène de la sortie des trois compères de la maison de Trimalchion. Il ne s'agit pas ici de prétendre que Céline a le *Satiricon* présent à l'esprit quand il rédige ce passage mais de s'interroger sur les points de rencontre de ces deux romans et leurs effets délétères sur les idéaux de leur époque respective. Quand l'un en effet pastiche Montaigne, l'autre finit par même être dégoûté par Virgile. Dans les deux cas, le roman dénonce l'imposture des discours, même si l'un préfère en rire quand l'autre ne voit d'autre issue que le refuge dans le silence. Il s'agit enfin de donner une ampleur théorique aux questions posées par Pétrone et H. Arendt peut nous aider à définir la notion même de culture et de décadence. Son analyse permet de retrouver en la figure de Trimalchion la représentation de celui qu' Arendt juge le plus dangereux ennemi de la culture et qu'elle désigne sous le terme de « philistin cultivé », lequel a saisi à quel point la culture était l'outil d'une position supérieure dans la société et l'a traitée comme une valeur d'échange, la réduisant à l'état de pacotille, c'est-à-dire de divertissement.

Sitographie et bibliographie :

Textes de Pétrone sur itinera electronica : <http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/intro.htm>

Textes de Pétrone étudiés ainsi que les textes complémentaires : voir le site pédagogique des lettres de l'académie d'Aix-Marseille.

Mise au point sur le *Satiricon* :

- R. Martin : *Le Satyricon*, ed.Ellipses,1999

- F. Dupont, *Le plaisir et la loi*, Maspero, 1977

- J. Thomas, *Le dépassement du quotidien dans l'Enéide, les Métamorphoses d'Apulée et le Satiricon*, Les Belles lettres, 1986

- P. Veyne, Vie de Trimalcion, Annales, économies, sociétés, civilisations, 1961, vol 16, n°2, en ligne sur le portail Persée : <http://www.persee.fr>

Alain Guerpillon, Lycée Thiers, Marseille

5. Héraclès, un super-héros ? (Proposition de l'académie de Montpellier)

Objectifs

Les instructions officielles (Bulletin Officiel n° 32 du 13 septembre 2007) précisent que « l'enseignement des langues et cultures de l'Antiquité au lycée répond à deux objectifs :

- contribuer, en liaison avec l'enseignement du français et des sciences humaines, à la formation de l'individu et du citoyen par l'accès, pour le plus grand nombre d'élèves, à l'héritage linguistique et culturel gréco-romain ;

- favoriser la formation de spécialistes des disciplines littéraires et de sciences humaines.

Avec l'ensemble des disciplines des sciences humaines, les langues et cultures de l'Antiquité permettent de comprendre l'importance du monde gréco-romain dans notre culture politique, historique, morale, littéraire et artistique. »

En outre celles-ci ajoutent que « L'option "Grec ancien" de seconde ne forme pas des spécialistes mais elle permet à tous les élèves de découvrir, d'interroger et d'interpréter dans les textes les langues et les civilisations antiques pour mieux comprendre notre culture et notre langue. »

Liens avec le programme et niveaux de classe concernés

La troisième entrée du programme invite à se pencher sur les « Figures héroïques et mythologiques », et notamment sur « Héraclès ».

Il y est suggéré de traiter par exemple « L'enfance d'Héraclès », et « Les travaux d'Héraclès ». La proposition concerne la classe de Seconde de Langues et Cultures de l'Antiquité : Grec.

Corpus

Textes

Apollodore, Bibliothèque, II, 4, 8-10.

Apollodore, Bibliothèque, II, 5, 1-12.

Traductions

Etienne Clavier, 1805

Ugo Bratelli, 2001

Images fixes (exemples)

- Héraclès enfant sauve Iphiclès

Stamnos à figures rouges, (580-570 av. JC), musée du Louvre

- La force d'Héraclès

Ingres, Hercule Farnèse, musée de Naples

- Hercule face à l'hydre

Amphore attique à figures noires (540-530 av. JC) musée du Louvre.

Images mobiles (exemple)

- traitement anachronique : Hercule, Studios Disney (1997)

- transposition du héros dans le monde moderne : Hercule à New-York, Seidelman (1969)

- adaptation à venir : Hercules, de Brett Ratner (août 2014)

Présentation de l'action

Les comics mettent en scène des super-héros. Ces personnages ont rapidement gagné télévision et cinéma, s'offrant à des générations successives comme des modèles héroïques.

Lorsqu'on s'attache à une caractérisation générique du super-héros, on peut constater qu'il est l'héritier moderne du héros mythologique, tels qu'Héraclès. En effet on retrouve habituellement quatre éléments qui les distinguent du commun des mortels et qui permettent de mettre en parallèle notre héros grec à ses homologues contemporains :

1) une origine différente ou une expérience extrême : Superman est un extra-terrestre, Spiderman s'est fait piquer par une araignée, Batman est tombé dans une grotte avec des chauves-souris.

Héraclès quant à lui a une origine divine.

2) un équipement le rendant supérieur aux autres hommes ou des supers-pouvoirs : l'armure d'Iron man, les armes de Batman mais aussi les capacités des Quatre fantastiques, les pouvoirs des X-men.

Pour sa part, Héraclès possède une force surhumaine.

3) un costume permettant souvent de dissimuler son identité : le collant de Superman, le costume de catcheur de Spiderman, le gilet pare-balle de Batman, les Quatre fantastiques ont des costumes sans dissimuler pour autant leur identité.

Héraclès est reconnaissable (vases, peintures) par sa massue et sa peau de lion.

4) des supers-ennemis ou super-vilains : dotés souvent eux-aussi de super-pouvoirs, ils défient les super-héros comme le Joker et le Pingouin face à Batman, le Bouffon vert et le docteur Octopus contre Spiderman.

Héra poursuit Héraclès, qui ne cesse d'affronter des monstres à la férocité et aux capacités surnaturelles.

Focus

Les langues anciennes ont pour vocation à être mises en résonance avec le monde d'aujourd'hui. Il s'agit ici de mettre en relation textes et œuvres artistiques antiques et productions contemporaines, afin de mesurer à quel point cet héritage nourrit notre imaginaire. Parmi les représentations, celle du héros est particulièrement porteuse. Depuis le milieu du XX^{ème} siècle, les super-héros issus de comics populaires ont peu à peu conquis télévision, bande-dessinée et cinéma, jusqu'à être exposés aujourd'hui comme des supports d'œuvres d'art (costumes de Batman, Catwoman et Superman au Musée d'histoire américaine de Washington).

Un renouveau actuel permet de voir chaque année de nouvelles adaptations cinématographiques au succès mondial incontesté. Par exemple, en 2011 : Thor, X-Men : Commencement, Captain America. Ou encore en 2012 : Ghost Rider 2, Avengers, Amazing Spider-Man. Et on attend pour 2013 : Iron Man 3, Wolverine, Thor 2.

Les ressources en images fixes et mobiles sont nombreuses et familières aux élèves. Celles-ci constituent un support intéressant à une réflexion sur le besoin humain d'admirer, besoin de se donner des modèles d'identification face aux peurs ancrées dans le monde qui nous entoure : la nature chez les Grecs produisant des bêtes monstrueuses, la science chez nous transformant l'humain ou encore la criminalité déstabilisant toute la société urbanisée.

En outre le dossier pédagogique intitulé : « Héros, d'Achille à Zidane » permet de faire réfléchir plus longuement les élèves sur cette notion universelle qu'est l'héroïsme, qu'il soit mythologique, historique, militaire, politique ou même sportif.

Cette séquence interroge de prime abord l'image des super-héros auprès des élèves : ceux qu'ils connaissent, la manière dont ils les définissent, dans une perspective de caractérisation générique. Le point de départ est donc celui dans lequel l'imaginaire de ces derniers est ancré, dans une volonté de questionner l'Antiquité avec ses propres représentations de l'héroïsme. Héraclès devient une figure à la fois étrangère et familière, les caractéristiques des super-héros opérant de manière efficace sur le personnage mythologique. Qu'il s'agisse de l'origine différente, des supers-pouvoirs, des costumes ou des super-vilains, chaque entrée devient l'occasion d'un va-et-vient entre iconographies et comics modernes et textes antiques, détails de vases ou statues.

Face aux expériences extrêmes, ou aux origines extraterrestres, Apollodore, dans la Bibliothèque, nous offre notamment un récit de la naissance si particulière d'Héraclès, et de l'exploit qu'il accomplit face aux serpents d'Héra, événement qu'un détail de vase illustre.

Face aux capacités extraordinaires, Héraclès dispose de cette force supérieure déjà visible dès l'enfance, véritable « super-pouvoir », qui marque ses représentations, notamment certaines statues dévoilant une musculature hors-norme, d'une grande esthétique.

C'est en partant des costumes si particuliers et si essentiels des personnages de comics, qu'est abordé l'épisode du Lion de Némée et les œuvres visuelles qui en découlent, comme les vases ornés, dévoilant les emblèmes du célèbre Grec.

Enfin l'évocation des effrayants ennemis des protagonistes de nos siècles ouvre les épisodes des monstres qu'affrontent Héraclès, comme l'hydre de Lerne, ou encore les épreuves que lui fait subir sa fatale ennemie : Héra, qu'Apollodore rapporte.

Des représentations contemporaines, notamment cinématographiques, accompagnent le constat de modernité du personnage mythologique, du moins la possibilité d'une approche moderne de ce héros. Constat à enrichir d'une réflexion sur l'héroïsme et ses fonctions auprès de chacune de nos civilisations, ou encore pour l'homme en général.

6. Bibliographie, sitographie

Séquence et module de travail consacrés à « Héraclès, un héros à toute épreuve » sur le serveur éducatif Hélios : <http://helios.fltr.ucl.ac.be>

Sur le site pédagogique de la B.N.F, Classes, l'exposition virtuelle « Héros, d'Achille à Zidane » : <http://classes.bnf.fr>

Apollodore (Ps.) d'Athènes, La Bibliothèque, livre II, Texte et traduction d'Etienne Clavier (1805), en ligne :

<http://mercure.fltr.ucl.ac.be> (Donne également accès à une traduction d'Ugo Bratelli, 2001) : Figures héroïques et mythologiques, cours et activités pédagogiques, archives du site Musagora, Scéren-Cndp : <http://www.cndp.fr/archive>

Site personnel du photographe Pierre-Elie de Pibrac, consacré à une tendance moderne héritée des États-Unis : les « super-héros de la vie réelle » : <http://www.rlsh.org/>

Mehdi Zennaf, Lycée Champollion, Lattes

6. Présence de l'antique dans l'actualité (Proposition de l'académie de Strasbourg)

Objectifs

Les Programmes de langues et cultures de l'Antiquité au collège (BO n° 31 du 27 août 2009) insistent sur « la vitalité » et « la rémanence » des langues latine et grecque :

- les repères : « Les cours de langues anciennes permettent à l'élève de découvrir directement et personnellement la richesse et la fécondité de textes fondateurs qui ont nourri et ne cessent de nourrir la pensée, la création artistique, la vie politique et sociale. L'élève peut ainsi acquérir les repères indispensables pour mettre en perspective les représentations du monde qui lui sont proposées quotidiennement dans notre société de la communication. Ces allers et retours à travers l'histoire entre les mondes grec et romain et les mondes contemporains exercent l'esprit critique, favorisent la perception des permanences et des évolutions. Ainsi l'enseignement des langues anciennes rayonne-t-il vers les autres disciplines, scientifiques, historiques, linguistiques, artistiques. » (Préambule) ;
- le lexique : « Pour acquérir les connaissances lexicales indispensables, il faut recourir à des pratiques susceptibles de faciliter l'effort de mémoire. Les mots sont découverts en contexte, en fonction des thèmes ou des textes étudiés. » (p.3-4) ;
- le latin après le latin : « Pour manifester la vitalité des langues latine et grecque au cours des siècles, le professeur fera découvrir des auteurs et des textes représentant non seulement l'Antiquité dite « tardive », mais aussi la rémanence de ces langues jusqu'à aujourd'hui à travers des productions variées. Dès la 5ème, on propose ces textes aux élèves, dans un souci de cohérence avec le programme de français et d'histoire. Cette démarche trouve naturellement son aboutissement dans un objet d'étude spécifique intitulé « le latin après le latin », en classe de 3ème. » (p.5).

Liens avec les programmes

De la cinquième à la troisième : « Le latin après le latin » (BO n°31 du 27 août 2009)

En 6ème, dans le cadre de la présentation de l'option latin : « Lexique - Notions lexicales : initiation à l'étymologie ; sens propre et sens figuré ». (BO n°6 du 28 août 2008)

Niveaux de classe concernés

Collège : 5ème, 4ème et 3ème (latin)

Collège : 6ème (présentation de l'option latin)

Présentation de l'action

Montrer et prouver aux élèves que les LCA sont une valeur culturelle et patrimoniale en prise avec l'actualité sous toutes ses formes, puis traiter le programme de LCA à partir de cette actualité sont les objectifs visés ici.

Les dossiers proposés sont des articles et des séquences qui ont tous pour origine un point d'actualité ou une information diffusée dans les médias et qui ne sont pas spécifiquement dédiés à des latinistes (ou hellénistes).

En partant de cette réalité contemporaine des élèves, il s'agit pour le professeur de tisser le lien avec les LCA, même si ce lien peut initialement paraître totalement déconnecté du cours de latin ou grec ancien : faire apparaître les sources, imitations, réécritures, inspirations antiques dans ce qui, de prime abord, semble n'appartenir qu'au présent, puisque tout le monde y a accès et pas uniquement des latinistes ou hellénistes, démontre la place réelle des LCA dans le monde d'aujourd'hui, valide le choix des options LCA fait par les élèves et légitime la pérennité de l'étude du latin et du grec.

Mais le dévoilement des références antiques dans l'actualité, parce qu'elles ne sont pas lisibles, déchiffrables et compréhensibles par chacun dans la société, permet aux élèves de LCA de donner une

autre dimension à leur savoir : l'étude des LCA est une plus-value qui donne accès à ce que ne connaissent que les initiés. Le patrimoine sort donc des musées pour occuper sa véritable place : aider à comprendre le présent et à appréhender le monde dans lequel on vit.

Corpus

Sur le site académique de Strasbourg sont publiés :

- un dossier : La mort de Jules César
- un dossier : De l'Antiquité à la rentrée culturelle 2012
- un dossier : Semaine de la presse (LCA)
- les archives des *News de l'Antic'*
- un document L'ABC du retour vers l'Antique

Nota bene : en fonction des classes, on pourra trouver dans les archives des *News de l'Antic'* :

- des outils pour aborder de nombreux points du programme de LCA au collège, tous niveaux de classes confondus ;
- des pistes pour aborder l'actualité du monde avec le regard de la culture antique.

Focus

Les *News de l'Antic'* sont une compilation d'articles - utilisables par le professeur et partiellement par les classes - et rédigés entre octobre 2008 et juin 2011 : chaque article s'appuie sur un point de l'actualité (littéraire, cinématographique, musicale, théâtrale, scientifique, politique, économique...) et établit un lien avec les LCA, qu'il s'agisse d'un emprunt, d'une interprétation / réécriture ou de la présence pérenne des cultures antiques dans la société et le monde contemporain des élèves. Ces articles sont exploitables en cours pour les sujets traités, mais ils peuvent aussi servir de point de départ à des repérages initiés par le professeur de LCA et réalisés par les élèves dans les médias et l'actualité de façon générale.

Les articles et dessins de presse sont une source constamment renouvelée de rémanences des LCA dans le monde d'aujourd'hui, ce qui apporte richesse au corpus, mais prouve également, si besoin est, la valeur patrimoniale des LCA pour comprendre et appréhender notre société par le biais de la lecture des médias.

Les dossiers *La mort de Jules César* et *De l'Antiquité à la rentrée culturelle 2012* sont des illustrations plus détaillées de cette démarche qui consiste à traiter le programme des LCA en passant par le focus de l'actualité :

La mort de Jules César prend comme point de départ la sortie du film des frères Taviani, César doit mourir : lors de l'attribution de l'Ours d'Or à Berlin, puis lors de la sortie en salles en octobre 2012, ce film – dont les acteurs, des détenus, jouent Jules César de Shakespeare dans une prison italienne - a fait l'objet d'articles dans divers médias et entrait donc dans le champ de l'actualité.

De l'Antiquité à la rentrée culturelle 2012 s'appuie, comme son titre l'indique, sur les éléments de la rentrée culturelle de septembre 2012 qui évoque l'Antiquité, ne serait-ce que dans le titre de l'œuvre.

La couverture d'un manga, *Thermae Romae*, est la source de l'étude du **Laocoon** (sculpture, textes et interprétations jusqu'à nos jours), dossier possible pour l'épreuve d'Histoire des Arts.

Les représentations du Laocoon choisies pour le dossier *De l'Antiquité à la rentrée culturelle 2012* ne sont qu'un choix par défaut : lors de la réalisation d'un diaporama sur les interprétations du Laocoon (caricatures ou autres représentations), les élèves ont trouvé sur l'internet un vaste panel dont le dossier en ligne n'est qu'une image. De plus, la figure du Laocoon étant une source continue pour les dessinateurs, le catalogue de ses représentations s'enrichit constamment et ne peut donc être exhaustif.

Le Laocoon : histoire et réception

La numérisation de l'ouvrage collectif de la Revue Germanique Internationale, paru aux éditions PUF en 2003, est disponible sur le site de la revue, [RGI](#), avec des articles de

L. Dubois, *Λαοχώων* : un nom princier

B. Sismondo Ridgway, *Le Laocoon dans la sculpture hellénistique*

B. Andreae, *Problèmes d'histoire de l'art du Laocoon*

F. Queyrel, *Les couleurs du Laocoon*

A. Pasquier, *Terres cuites du Louvre représentant Laocoon à l'époque hellénistique ?*

H. Lavagne, *Le pseudo-Laocoon d'Arlon (Belgique) un prêtre de Jupiter Sabazios*

M. Hochmann, *Laocoon à Venise*

C. Michel, *Anatomie d'un chef-d'œuvre : Laocoon en France au XVIIe siècle*

L. E. Baumer, *Une nouvelle copie du Laocoon du XVIIIe siècle*

W. Barner, *Le Laocoon de Lessing : déduction et induction*

É. Décultot, *Les Laocoon de Winckelmann*

W. Vosskamp, *Goethe et le Laocoon. L'inscription de la perception dans la durée*

E. Osterkamp, *Le Laocoon à l'époque préromantique et romantique en Allemagne*

J. Le Rider, *Ruptures de tradition dans l'interprétation du Laocoon, du Greco de Winckelmann, Lessing et William Blake*

S. Le Men, *Trois regards sur le Laocoon : la caricature selon Daumier, la photographie selon Braun, le livre d'histoire de l'art selon Ivins*

M. Espagne, *Le Laocoon de Lessing entre Carl Justi et Aby Warburg*

G. Gebauer, *Le corps du Laocoon*

R. Brilliant, *Le Laocoon moderne et la primauté des enlacements*

S. Settis, *La fortune de Laocoon au XXe siècle*

A. G. Mitchell (Université d'Oxford) :

« Tradition classique et imagerie populaire : la réception de l'Antiquité dans les dessins de presse du XXème. S. à nos jours » (Conférence du 08 mars 2013, Strasbourg) ;

« De qui se moquaient les Grecs » (interview du 18 novembre 2012, La Liberté, <http://www.laliberte.ch/culture/de-qui-se-moquaient-les-grecs>) ;

À paraître (sources <http://www.alexmitchell.net/publications.html>):

« The Laocoon: a statue for all seasons. The function and meaning of the Laocoon sculptural group in editorial cartoons, from a choice of 19th to 21st centuries newspapers »,

« Fiddling or non-fiddling Nero? A case study in the reception of classical statesmen in editorial cartoons, from a choice of 19th-21st centuries newspapers? »,

« Herakles' labours in political cartoons: a case study in the reception of classical myth in editorial cartoons, from a choice of 19th-21st centuries newspapers »,

« The history of caricature and neurological diseases from antiquity to the present day » (avec L. Lorusso)

En ligne sur le site pédagogique des lettres de l'académie de Strasbourg, le document « L'Abc du retour vers l'antique » propose quelques regards sur l'actualité, afin de montrer la variété et la permanence des résonances entre LCA et monde contemporain : <http://www-zope.ac-strasbourg.fr>

Christine Rempp, Collège du Rhin, Drusenheim